

Wildlife Fund. Ces organismes souhaitent voir créer à South Moresby un parc dont les générations actuelle et future pourront profiter.

Lorsqu'on s'attaque à ce problème, il faut nécessairement aborder la question de l'exploitation des forêts. Comme chacun sait, on coupe chaque année en Colombie-Britannique 120,000 hectares de forêt à maturité alors qu'on n'en replante que 50,000 hectares et pas toujours avec succès. Les compagnies comme MacMillan Bloedel doivent commencer à gérer les forêts en tenant compte de la nécessité d'assurer la rotation des récoltes et de mieux gérer les terres publiques qu'on leur a permis d'utiliser. Elles doivent comprendre que nous ne pouvons plus les laisser créer des paysages lunaires chaque fois qu'elles déboisent. Elles doivent s'engager à assurer de futures récoltes sur les mêmes emplacements. Quand elles abattent le bois, elles doivent faire attention à ne pas endommager les frayères, à ne pas détruire les habitats, à préserver les droits des autochtones et les cultures, et tenir compte des dégâts causés par l'abattage, des dommages aux installations d'ancrage, aux frayères qui sont détruites ainsi que des graves conséquences à long terme que cela aura pour l'industrie touristique.

Il est temps que nous examinions la façon dont nous exploitons nos ressources naturelles. Nous devons nous demander s'il ne faudrait pas cesser les coupes dans les quelques forêts vierges qui nous restent au Canada. Nous devons mieux gérer les terres et les forêts que nous avons déjà commencé à exploiter. Je suis sûr que nous pouvons faire une rotation de façon à tirer un meilleur parti des terres où nous avons déjà commencé à récolter et à permettre la rotation des terres affectées à l'exploitation forestière. Il faut mettre un terme, une fois pour toutes, à l'exploitation de quelques terres vierges qui nous restent encore et qui présentent énormément d'intérêt pour les Canadiens et la communauté mondiale, pour des raisons écologiques et autres. South Moresby en fait partie.

Au cours des années, nous nous sommes surtout laissés guider par notre cupidité pour exploiter nos forêts et nous les avons confiées à des industries qui ont épuisé nos ressources au lieu d'adopter une approche à long terme prudente et avisée qui nous assurerait des récoltes pour les prochaines décennies. Nous devons respecter la fragilité écologique de ces régions, surtout le long de la côte ouest.

Il est évident que la survie de l'humanité dépend de la façon dont nous gérons nos ressources naturelles. C'est une chose que nous savons depuis des siècles, mais cette réalité devient encore plus apparente alors que nous commençons à épuiser nos ressources. Nous devons nous demander s'il n'est pas temps de repenser notre approche à l'égard des forêts. Nous devons trouver des moyens de préserver les forêts qui n'ont pas encore

été touchées par l'homme et qui font, dans un certain sens, l'objet de ce débat.

### *Parcs nationaux*

Il est certain qu'il faut laisser intacts certaines régions. Il est également certain que les pouvoirs publics doivent assumer leurs responsabilités et n'épargner aucun effort pour préserver notre patrimoine à l'intention des générations futures. Tel est l'objet du débat sur South Moresby. C'est un lieu unique qui a attiré l'attention des anciens présidents des États-Unis qui l'ont visité pendant leurs vacances ainsi que d'autres personnalités internationales éminentes qui, comme tous les députés ici présents et tous les Canadiens, sont sensibles à la beauté de la nature et à la richesse écologique de ces îles situées dans une des régions les plus reculées de notre beau pays.

Je prie le gouvernement de tenir la promesse qu'il a faite au cours de la campagne électorale par la bouche du député de Bruce-Grey et de répondre à l'appel lancé dans le *Sun* de Vancouver pour la création d'un parc, comme l'a dit le ministre des Pêches et des Océans. Il faut négocier avec le gouvernement de la Colombie-Britannique en vue de la création d'un parc national.

Outre le choix de l'emplacement de ce parc, il y a la question controversée que pose la gestion de nos ressources forestières. Je sais que les Canadiens s'inquiètent de plus en plus de la façon dont nous gérons nos ressources forestières et de la criante nécessité que nous établissions une nette démarcation entre les terres déjà exploitées commercialement et les autres. Il nous faut établir que les régions qui n'ont pas encore été touchées demeurent disponibles pour les générations futures.

● (1720)

South Moresby en est un exemple classique, l'île Meares en est un autre. Le public et les autochtones sont évidemment très inquiets à ce sujet. Cela relève tout d'abord de la compétence provinciale, mais également de la compétence fédérale surtout lorsque la demande émane d'un organisme international comme l'UNESCO. Nous devrions prêter attention aux messages qui nous viennent du public et prendre des dispositions pour l'avenir. Je crois qu'en tant que pays nous nous en trouverons d'autant plus riches et favorisés si nous parvenons un jour à ajouter un véritable joyau à notre réseau de parcs nationaux en inaugurant au cours du deuxième siècle d'existence de Parcs Canada l'éventuel parc de South Moresby, car il s'agit là de l'un des sites naturels les plus exceptionnels au monde. Un parc national à South Moresby constituerait un attrait spécial pour les Canadiens et pour les habitants du globe qui apprécient et aiment les beautés de la nature. Tous les députés ne pourront qu'être d'accord sur mes conclusions.